

# « Il faut un Institut belge du cerveau »

## RECHERCHE Les chercheurs interpellent

► Tous les services de neurologie universitaire appellent à une mobilisation sans précédent.

► Malgré l'austérité, il faut consacrer de l'argent à une recherche directement liée au « lit du malade ».

**S**i l'on rate la création d'un Institut belge du cerveau, la recherche en neurologie belge risque de quitter le peloton de tête pour s'embourber dans la médiocrité. » Sous forme de lettre aux formateurs du prochain gouvernement, la mise en garde du professeur Jean Schoenen, neurologue de renom de l'ULg, mais surtout président fondateur du Conseil belge du cerveau (BBC) est claire. Il parle d'une seule voix avec les spécialistes issus de tous les départements de neurologie des universités du pays, quelle que soit la langue ou l'obédience philosophique : « Les maladies du cerveau représentent aujourd'hui un tiers des dépenses de santé publique tant en Europe qu'en Belgique. Davantage que les maladies cardiovasculaires, le cancer et le diabète réunis. Cela a été prouvé par des études qui estiment à 18,4 milliards par an le coût pour notre pays. Un coût qui a augmenté depuis 2004 et ne diminuera pas dans un avenir proche. Une étude récente a montré une augmentation de 40 % des maladies neuro-psychiatriques entre 1990 et 2010. On peut penser que cette augmentation persistera dans les 20 prochaines années. »

Or aujourd'hui, la recherche dite « translationnelle » souffre de sous-financement. Les budgets de la recherche flirtent avec les 2 % du PIB alors que 3 % sont le minimum théoriquement imposé par le Traité de Lisbonne. Plus de la moitié de la recherche

sur le cancer est par exemple financée par des dons privés. Mais la recherche « translationnelle » fait particulièrement figure de parent pauvre.

### Du lit du patient au labo

De quoi s'agit-il ? Contrairement à la recherche dite « fondamentale », la recherche translationnelle vise à développer l'application de nouvelles données fondamentales au traitement de maladies, « du labo du chercheur au lit du patient ». Ou, à l'opposé, de développer un projet de recherche fondamentale qui tente de répondre à une question qu'il est impossible de résoudre par les moyens cliniques (« du lit au labo »). « Il s'agit d'une démarche scientifique plus directement liée

aux maladies et qui intéresse dès lors plus directement les patients et l'industrie », explique le professeur Jean Schoenen.

Alors que les pôles d'attraction interuniversitaires, des programmes qui réunissaient des chercheurs de tout le pays, sont en voie de démantèlement ou de régionalisation (lire p.6), les chercheurs demandent donc que les formateurs du nouveau gouvernement, malgré l'austérité, consacrent un budget à la création d'un nouvel Institut du cerveau dont les limites restent fixées au territoire national.

« Il y a une masse critique de chercheurs à rassembler. En Belgique, la recherche en neurosciences fondamentales et cli-

niques demeure de très haut niveau et compétitive. Les échanges Nord-Sud sont plus que riches, la collaboration est fructueuse, des gens travaillent en très bonne entente, aucun chercheur ne réclame que les collaborations ne se fassent que selon le critère de la

langue. La limitation des impacts individuel et sociétal des maladies du cerveau ne pourra venir que d'un effort concerté de recherche de base et clinique. Aujourd'hui les progrès scientifiques exigent des collaborations de plus en plus larges entre les laboratoires et les chercheurs de différentes disciplines (biologistes, chimistes, cliniciens, statisticiens, informaticiens, ingénieurs) en raison de la croissance exponentielle des connaissances et de la complexité croissante des technologies. La recherche translationnelle s'impose de plus en plus comme un garant de progrès thérapeutiques rapides, plaide Jean Schoenen. Leuven, Antwerpen, Gent, ULB, UCL, ULg ont toutes créé un Institut des neurosciences. Les pays voisins ont mis sur pied des Instituts nationaux du cerveau. C'est une stratégie à suivre. »

Combien ? Il faudrait une trentaine de millions pour fonctionner deux ou trois ans. Pour commencer. « Investir dans le cerveau, c'est investir dans l'avenir du pays. » Pour l'instant, la démarche des chercheurs est restée lettre morte... ■

FRÉDÉRIC SOUMOIS

## TRAVAILLER EN RÉSEAU

**Vague sans précédent**

Les causes de l'augmentation des maladies du cerveau ? « D'abord le stress professionnel et social. Les maladies psychiatriques et les troubles anxieux s'ancrent certes dans un terrain génétique, on n'est pas tous égaux, mais le déclenchement est lié au poids sociétal du stress. Et les dernières années n'ont guère montré d'amélioration », souligne Jean Schoenen. Autre cause : le vieillissement. Paradoxalement, le recul, même relatif, des maladies cardio-vasculaires

prolonge la vie générale. « Le corps vieillit mieux, mais notre cerveau continue à prendre de l'âge. On est donc confrontés à une vague sans précédent de maladies neuro-dégénératives. Mais il y a aussi les toxiques dans l'environnement. » Originalité de ce qui serait l'Ifrec, l'Institut fédéral de recherche translationnelle sur le cerveau ? Ce serait un Institut « sans murs », constitué d'un réseau de collaboration entre chercheurs de différentes universités. Six ou sept recherches majeures seraient menées en associations avec plu-

sieurs universités. Avec une gestion optimisée des ressources et des outils techniques permettant certaines recherches. « Cela se fait déjà aujourd'hui, nous ne manquons pas de success stories. Ainsi le PAI NeuroBrainNet, associant Leuven, Anvers, UCL et ULB avec des partenaires européens. Plus de 250 publications majeures sur les maladies neurodégénératives, l'identification de biomarqueurs permettant de déceler très tôt la maladie, avant tout symptôme, la création de modèles animaux de certaines maladies. Ce sont des résul-

tats clés. Il faut répéter ce modèle. »

L'originalité du Belgian Brain Council, à l'initiative de ce projet, c'est qu'il n'associe pas que les chercheurs mais aussi les associations de patients et les firmes pharmaceutiques intéressées. Précisément le modèle que la Commission européenne vient d'imposer pour tout projet de grande envergure...

FR.SO